

Des acteurs touchés et plus que jamais mobilisés contre la bactérie qui a commencé à dévorer le couvert végétal de l'île. L'émission Place publique, proposée par RCFM en collaboration avec Corse-Matin, a pourtant révélé un combat qui semble de plus en plus inégal

C'est le débat qui fait peur. Parce qu'il fait plus que baser entrevoir un véritable naufrage environnemental. Au cœur des échanges, l'ampleur du mal pèse bien plus que tous les cra de raillement et autres appels à l'impératif pour de conscience. "Ayuda fastidiosa, chronique d'un désastre annoncé", l'intimité de la dernière émission Place publique ne versait pas dans l'exès de pessimisme. Et réalisme en le rigueur, bien que la volonté de résister garde sa place, y compris aux yeux des acteurs qui, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Ces débats se situent, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

Car depuis ce dimanche, mois de juillet 2016, dans la salle Cariccia de Migliacciaru, n'ont pas bougé les micreos. Bien au contraire.

deux. Place publique animée par Hélène Rattini et Roger Antechi, une salle contient sa propre ébullition en attendant une seconde partie d'émission qui lui est justement réservée, mais laisse échapper quelques vives réactions anticipées, du genre: "Mais il faut arrêter de dire des...".

La tension est palpable, recourant entre pépiniéristes et oécolocuteurs, souvent opposés, sur l'analyse rétrospective et sur la conduite à tenir face au fléau. À la tribune, l'échange à fleur de mots mêlés à l'ère entre Sandrine Marliani, présidente du Syndicat interprofessionnel des oécolocuteurs, et Gilbert Ciannelli, membre du collectif de défense des pépiniéristes et paysans. La représentante de l'Etat, Brigitte Duboué, essaie, elle, le feu ouvert des agriculteurs.

Une semaine auparavant, les présidents de l'Ordre et de l'Office de l'environnement avaient déjà ouvert les hostilités, pointant les responsables dans la prolifération

de la bactérie. Mais cette fois, c'est Brigitte Duboué, directrice de projet auprès du préfet, qui s'y colle. Rejoignant les courroux des agriculteurs au nom de Via Campagnola, Paul-André Duina et Anthony Baldorini n'y sont pas allés par quatre chemins, regrettant que "les leçons de la fauche castrale n'aient pas été retenues... le seul objectif restant de mettre le moins possible la main à la poche". Paul-André Duina va plus loin en soupçonnant l'Etat de favoriser la contagion générale pour lever toutes les interdictions.

Le président de Via Campagnola ne manquera pourtant pas de faire, en fin d'émission, la bio à Brigitte Duboué. Quelques minutes auparavant, Anthony Baldorini avait salué "le courage" de celle qui reconnaît par avance le caractère inconfortable de son intervention. En représentation de l'Etat... qui n'avait pas que des coups à prendre. Car Madame Duboué a défendu la maison (lire par ailleurs).

Quand vient l'instant de dresser l'état des lieux, l'évidence du silence n'est pas occultée. Des murmures de l'ivoire à coté du mythe, en passant par le ciste ou encore le chêne vert... La fiabilité des analyses du laboratoire angevin de l'INRA, à la réputation internationale est portée aux nues, mais l'ampleur de la toile mesuratrice reste incertaine. Le guidage d'un quota limité d'échantillons est souligné comme l'absence de prélèvements en Balagne ou sur l'Arbousier. La souche unique est elle déjà à l'étranger dans l'île? La question reste, pour l'instant, sans réponse. Une seule certitude: la Xylella dévore déjà notre couvert végétal. Peu importe la source, la carte d'alerte est décollée. Elle justifie les contrôles les plus draconiens. Un autre débat dans le débat.

"C'est très simple, il ne faut plus rien laisser entrer!" L'exclamation peut se comprendre tant le dispositif de contrôle de signes de faiblesse, mais la question est complexe. Un blocus rigide ne saurait être une réponse appropriée, souligne Gilbert Ciannelli. Il s'agit de l'offre parallèle encore plus risquée, sur internet ou au marché noir." Fabienne Magnatucci interroge sur les quantités de dérogation accordées à l'importation de plantes.

"Sont-ils soumis aux mêmes contrôles?" Sandrine Marliani parle de "matrice russe" à l'évocation d'autres plants en provenance de zones réputées saines, et souligne l'ont identifiés, parmi les territoires "verts". Autant de marques cernant les limites de ce que les Bouilles ou la Xylella a fait ses premiers ravages européens, avant d'apprêter le cascinetto, et dont on sait aujourd'hui qu'il faut parer de toutes parts. D'où la légitimité d'une mise sous surveillance accrue leurs trourent sans aucun doute le meilleur terrain d'entente: la production locale.

Réaliste? Légitime tant qu'option prospective, la question de sa structuration et de sa mise en œuvre conduit à cerner encore et

"Un blocus végétal développerait une offre parallèle encore plus risquée"

à la poche". Paul-André Duina va plus loin en soupçonnant l'Etat de favoriser la contagion générale pour lever toutes les interdictions.

Le président de Via Campagnola ne manquera pourtant pas de faire, en fin d'émission, la bio à Brigitte Duboué. Quelques minutes auparavant, Anthony Baldorini avait salué "le courage" de celle qui reconnaît par avance le caractère inconfortable de son intervention.

En représentation de l'Etat... qui n'avait pas que des coups à prendre. Car Madame Duboué a défendu la maison (lire par ailleurs).

Quand vient l'instant de dresser l'état des lieux, l'évidence du silence n'est pas occultée. Des murmures de l'ivoire à coté du mythe, en passant par le ciste ou encore le chêne vert... La fiabilité des analyses du laboratoire angevin de l'INRA, à la réputation internationale est portée aux nues, mais l'ampleur de la toile mesuratrice reste incertaine. Le guidage d'un quota limité d'échantillons est souligné comme l'absence de prélèvements en Balagne ou sur l'Arbousier. La souche unique est elle déjà à l'étranger dans l'île? La question reste, pour l'instant, sans réponse. Une seule certitude: la Xylella dévore déjà notre couvert végétal. Peu importe la source, la carte d'alerte est décollée. Elle justifie les contrôles les plus draconiens. Un autre débat dans le débat.

"C'est très simple, il ne faut plus rien laisser entrer!" L'exclamation peut se comprendre tant le dispositif de contrôle de signes de faiblesse, mais la question est complexe. Un blocus rigide ne saurait être une réponse appropriée, souligne Gilbert Ciannelli. Il s'agit de l'offre parallèle encore plus risquée, sur internet ou au marché noir." Fabienne Magnatucci interroge sur les quantités de dérogation accordées à l'importation de plantes.

"Sont-ils soumis aux mêmes contrôles?" Sandrine Marliani parle de "matrice russe" à l'évocation d'autres plants en provenance de zones réputées saines, et souligne l'ont identifiés, parmi les territoires "verts". Autant de marques cernant les limites de ce que les Bouilles ou la Xylella a fait ses premiers ravages européens, avant d'apprêter le cascinetto, et dont on sait aujourd'hui qu'il faut parer de toutes parts. D'où la légitimité d'une mise sous surveillance accrue leurs trourent sans aucun doute le meilleur terrain d'entente: la production locale.

Réaliste? Légitime tant qu'option prospective, la question de sa structuration et de sa mise en œuvre conduit à cerner encore et

de la bactérie. Mais cette fois, c'est Brigitte Duboué, directrice de projet auprès du préfet, qui s'y colle. Rejoignant les courroux des agriculteurs au nom de Via Campagnola, Paul-André Duina et Anthony Baldorini n'y sont pas allés par quatre chemins, regrettant que "les leçons de la fauche castrale n'aient pas été retenues... le seul objectif restant de mettre le moins possible la main à la poche". Paul-André Duina va plus loin en soupçonnant l'Etat de favoriser la contagion générale pour lever toutes les interdictions.



Dans le public, où se côtoient les représentants des filières oécoloc et les professionnels du végétal, les visages se tendent pendant le débat.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

60 entreprises relèvent des professions du végétal. Elles emploient 1300 emplois.

10 000 hectares d'oliviers sont comptabilisés, dont 2100 en production.

107 000 hectares de chênes verts sont peuplés dans l'île.

Malgré les limites d'un combat dont l'égalité s'impose des l'immense si l'on s'enst à une stratégie. Sans parler des éventuelles mauvaises surprises, sur le ou les vecteurs de la bactérie, et ce que les changements climatiques iniquent peut-être encore.

"Pour un essai réviser le scénario des Bouilles, où tout a été coupé, tronqué, arrêlé?" Roger Antechi ose la question. Sandrine Marliani donne la réponse d'une hôte sous l'éclairage du latiboune. "A priori, non..."

\* Plus en détail sur le site www.rcfm.fr